

Contribution de la traduction biblique à l'enrichissement des langues cibles : Le cas du bamanankan au Mali

Yousseuf DEMBELE

Eglise Evangélique Protestante du Mali

ydembele@afribonemali.net

Résumé

La traduction biblique fait plus que transmettre le message spirituel du texte sacré. Elle a servi de référence pour le développement d'une littérature locale et d'ouvrages pédagogiques, favorisant ainsi l'apprentissage et l'expansion de l'usage écrit des langues cibles. La Bible demeure l'œuvre littéraire la plus importante dans la plupart des langues africaines. Sa traduction continue d'occuper une place de choix dans les démarches d'enrichissement des langues cibles. Elle joue un rôle fondamental dans l'enrichissement lexical et conceptuel des langues comme le Bamanankan. Elle contribue à l'expansion et la stabilisation du vocabulaire et à l'instrumentalisation de nombreuses langues par la création et l'adaptation de néologismes, par la standardisation des structures grammaticales et par le renforcement de l'usage de certains termes et expressions déjà existants. Notre étude vise à illustrer ces vérités à l'aide d'exemples tirés de la Bible en Bamanankan. Elle se justifie dans le cadre de ce Colloque par l'inextricable interdépendance entre les disciplines de la traduction et de la terminologie. L'article est un appel à mettre en place au Mali des commissions nationales de néologie et de terminologie regroupant traductologues et terminologues afin d'optimiser cette mission d'enrichir et d'améliorer nos langues nationales.

Mots clés : Bamanankan, Bible, enrichissement, terminologie, traduction

Abstract

Bible translation extends beyond merely conveying the spiritual message of the sacred text. It has served as a foundational reference for the development of local literature and educational materials, thereby facilitating literacy and the expanded use of written forms in target languages. The Bible remains the most significant literary work in most African languages, and its translation continues to play a central role in efforts to enrich these languages. In particular, it contributes to the lexical and conceptual development of languages such as Bamanankan. Bible translation fosters the expansion and stabilization of vocabulary and enhances the functionalization of numerous languages through the creation and adaptation of neologisms, the standardization of grammatical structures, and the reinforcement of the usage of existing terms and expressions. Our study aims to illustrate these principles using examples from the Bible in Bamanankan. Its relevance to this conference lies in the intricate interdependence between the disciplines of translation and terminology. This paper advocates for the establishment of national commissions on neology and terminology in Mali, bringing together translation scholars and terminologists to enhance and optimize the mission of enriching and refining our national languages.

Keywords: Bamanankan, Bible, Language Enrichment, Terminology, Translation

Bákurubafɔ

Bibile kányelemani jòyɔɔ tɛ dàn Ala ka kúma kányelemani dórɔn mà nka a be ké sábabu ye ka kàlan dòn bárika la mòkɔw céma mínnu ye Bibile kányelemanen sòrɔ. Bibile kányelemani kéla sábabu núman ye síya cáman ka sében kàlantaw sòrɔ u yèrɛw ka kán na. A y'a tó mókɔ cáman ka sé k'u ka kánw sében k'u kàlan. A ye dáwula dòn kánw na u fóbaww jéna. An ka Fàrafinna kán cáman na, gáfe wéré tɛ yen mín ka bòn ka Bibile bwó. Bibile kányelemani be ka taa jé ka jòyɔɔba tà wálew ni táabolow céma mínnu be jésin kánw yíriwali ni u sánkɔɔtali mà i n'a fɔ bamanankan. Bibile kányelemani be nà ni kán dápɛw jéensenni ni u básikili ye. Ka fàra o kán, a be ké sábabu ye ka dápɛ kúraw dòn kán na, ka kán mábencoko ni a sébencoko jé k'u básiki. A be sáña kúra dí dápɛ kóro dów mà mínnu tún be jíní ka túnun. An ka nín jépinini kúnba dó ye ka nín fòlenw sémentiya ni misaliw ye ka bwó Bibile kányelemani báara la. Kúnba be nín jépinini na nín «Fòroba dódapɛdɔn yíriwali jàmalajeba» la sábu kányelema ni dódapɛdɔn sirilen be jókɔn na, u mélekelen be jókɔn na yère. Nín jépinini ye wélekan ye ka jésin Mali jàmana jémaaw mà ko u ka báarajekuluw siki sènkán mínnu be jésin dápɛkurabwɔ ni dódapɛdɔn mà walisa ka báara ké cóko bennen na mín be nà ni an ka fàsokanw sánkɔɔtali ni u yíriwali ye. O dápɛkurabwɔ ni dódapɛdɔn báarajekuluw mòkɔw na ké kányelemanaw ni dódapɛdɔnnaw ni kúmadonso dów ye.

Dápɛkolow: Bamanankan, Bibile, yíriwali, dódapɛdɔn, kányelema

Introduction

« Vers plus d'aménagement de la terminologie en langues africaines ». Tel est le thème central du Colloque scientifique international sur la terminologie en langues africaines du 28-31 juillet 2025 à l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako. Il participe à la célébration du bicentenaire (1825-2025) de la lexicographie moderne de la langue bamanan, la langue parlée par plus de 80% de la population malienne (I. Ballo, 2019, p.1). Selon ses termes de références : « Le colloque se penche particulièrement sur l'*aménagement de la terminologie* qui vient en appui à l'aménagement linguistique global comprenant l'*aménagement du statut* et l'*aménagement du corpus*. Ainsi, l'aménagement de la terminologie implique les démarches de l'enrichissement lexical de la langue ». La traduction en général et la traduction biblique en particulier, occupe une place de choix dans ces démarches d'enrichissement lexical des langues en général, et des langues africaines en particulier. Cette étude intitulée : « Contribution de la traduction biblique à l'enrichissement des langues cibles : Le cas du bamanankan au Mali », émerge de l'expérience d'un praticien de la traduction biblique et vise à illustrer la part de celle-ci dans l'enrichissement du Bamanankan au Mali. En effet, la traduction biblique ne se limite pas à la transmission du message spirituel d'un texte sacré, elle participe de plusieurs manières au développement des langues cibles de traduction. Les Bibles traduites ont souvent été parmi les premiers textes écrits dans beaucoup de langues du monde. Comme l'illustre les cas du Bamanankan, du Dogon, du Boomu et du Khassonke, elles ont servi de référence pour le

développement d'une littérature locale et d'ouvrages pédagogiques, favorisant ainsi l'apprentissage et l'expansion de l'usage écrit de ces langues. C'est ainsi que la traduction de la Bible en allemand par Martin Luther a eu un impact significatif sur le développement de la langue allemande, en favorisant l'émergence d'une forme écrite standardisée et en renforçant un sentiment d'identité nationale fondé sur la langue. Sa traduction, largement diffusée grâce à l'imprimerie, a contribué à unifier les divers dialectes allemands en une forme plus standardisée appelée *Hochdeutsch* (haut allemand, l'allemand standard). Cette standardisation s'est étendue au-delà des textes religieux, influençant la littérature, l'éducation et la communication quotidienne (Wikipedia 2025). La Bible demeure encore l'œuvre littéraire la plus importante dans la plupart des langues africaines telles que le Bamanankan, le Dogon, le Boomu et le Khassonke du Mali. Sa traduction joue un rôle fondamental dans l'enrichissement lexical et conceptuel des langues cibles de traduction. Elle contribue à l'expansion du vocabulaire et à l'instrumentalisation de nombreuses langues par la création et l'adaptation de néologismes, par la standardisation et la stabilisation du vocabulaire et des structures grammaticales et par le renforcement de l'usage de certains termes et expressions déjà existants. La traduction de la Bible encourage l'usage du bamanankan, tant à l'écrit qu'à l'oral, et renforce sa transmission aux générations futures contribuant ainsi à sa vitalisation et préservation.

Notre contribution s'enracine dans le sol profond et fertile de la terminologie biblique et théologique. Après un bref survol de l'histoire de la traduction biblique en bamanankan du Mali, elle explore la contribution de la traduction biblique à l'enrichissement du bamanankan sous trois aspects : (1) l'établissement de normes orthographiques, (2) l'élargissement du lexique et (3) l'établissement de normes grammaticales. Cette étude est à la fois une contribution théorique et le résultat d'une recherche de terrain et d'enquêtes auprès de nombreuses personnes en direct ou par le moyen des réseaux sociaux et surtout le fruit d'ateliers de termes clés organisés au cours des 20 dernières années.

1. Bref survol de l'histoire de la traduction biblique en langue bamanan

1.1 La première Bible protestante en Bamanankan

George Clinton Reed (1872-1966),¹ le premier traducteur de la Bible en bamanankan a commencé son travail par une étude de la langue cible, le bamanankan. En 1913, le Gouverneur

¹ Le 8 mars 1950, à l'âge de 78 ans, George Reed reçut la Croix de la Légion d'honneur des mains du Haut-Commissaire de la République de l'Afrique occidentale et fut fait Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Il s'agissait de la plus haute distinction française, décernée à Reed pour les services rendus au peuple soudanais en traduisant l'intégralité de la Bible en langue bambara. Lorsque Reed prit sa retraite en

colonial Marie François Joseph Clozel (1860-1918)² offre à George Reed, alors en visite à Bamako, une copie du livre de grammaire bambara de Émile-Fernand Sauvant (1869-1939)³ qui venait juste de paraître la même année. Avec ce document précieux en main, Reed commence à apprendre le bamanankan. Plus tard, il traduit en anglais le Dictionnaire Bambara-Français de Mgr Sauvant publié en 1926 (Ph. Anderson, 2007). Pour documenter les usages existants et les genres littéraires, Reed compile une collection de contes bamanans. Le Protestantisme arrive des États Unis au Mali en 1919 par l'entremise de deux hommes, deux George : George S. Fisher (1856-1920), fondateur de la Gospel Missionary Union (GMU) et George C. Reed (1872-1966). Déjà en 1923, l'évangile de Luc est publié en bamanankan par la Société Biblique Britannique sous le titre, « *Yesou Masia Kibaro Douma min sebena Louka fe* ». Il a été traduit par le Pasteur Moussa Samuel Dansokho dit Vauvert (1876-1931) du Sénégal et révisé par le missionnaire américain George Reed au Mali. En 1926, l'évangile selon Jean est envoyé à la même maison d'édition pour publication. En 1937, le Nouveau Testament complet est publié par la Société biblique britannique. Reed termina la traduction de la Bible entière en 1951. Une autre équipe de traducteurs fit des retouches et le manuscrit fut envoyé à la Société biblique britannique en 1961 pour impression. La Bible imprimée arriva au Mali en 1963, sous le titre: « *Alla ka kuma sebēnē mĩ be wele Bible senuma : Lahidu koro ni lahidu kura do* ». Cette Bible est le fruit de longues années de labeurs (1919-1963) d'une équipe de missionnaires américains, George Clinton Reed, Caroline Campbell, Marie Freligh, E.P. Howard et Helen Martin. Les principaux collaborateurs maliens furent Soukho Coulobali (Warasala, cercle de Fana), Fadjiné Diakité (Bougouni), Douba Dembélé (Ntorosso, cercle de San), Paul Sidibé (Diaramana, cercle de Koutiala). Ce dernier servait de scribe pendant que Georges Reed et Douba Dembélé traduisaient (Sé Dembélé, 1979 par lettre personnelle ; Samuel Coulibaly, 2025, information orale reçue de Douba Dembélé, lui-même).

1951, le gouverneur du Soudan organisa un banquet en son honneur dans sa résidence de Koulouba (site de l'actuel palais présidentiel). Mais le couronnement de la vie terrestre de Reed eut lieu en 1963, lorsque la British & Foreign Bible Society imprima pour la première fois, sous une seule couverture, l'intégralité de la Parole de Dieu en langue bambara. Reed est entré dans la gloire en 1966, à l'âge de 94 ans.

² François-Joseph Clozel est un administrateur colonial français (1893), Secrétaire général du gouverneur de la Côte-d'Ivoire (1899) puis lieutenant-gouverneur (1903), Gouverneur du Soudan français (1908), Gouverneur général de l'Afrique occidentale française (1915).

³ Émile-Fernand Sauvant était un prêtre catholique français de la Société des Missionnaires d'Afrique connue sous le nom de « Pères Blancs ». Il reçoit sa première nomination à Ségou (1895), Vicaire apostolique de l'Archidiocèse de Bamako (1921). Il est reconnu par son travail de linguiste spécialiste du Bambara avec des publications importantes comme : Manuel de la langue bambara (1905), Grammaire Bambara (1913) et Dictionnaire Bambara-Français et Français-Bambara (1926).

Pour traduire les notions inconnues, les traducteurs bibliques du bamanankan avaient surtout deux langues sources d'emprunt : l'Arabe et le français. Les noms des plantes et des animaux inconnus des Bamanans étaient empruntés au Français même si les lecteurs ne comprenaient pas français. En 1923, l'écriture même du Bamanakan se faisait avec beaucoup de dépendance du français. « *Herodou toumbe Youdia masaya la touma mi, o touma la Alla-son-laseba do toumbe, a toua ko Zakaria, Abia ka Alla-son-laseba koulou ma do; a mousou ye Harouna bonson do ye, a toua ko Elisabeta. Ou fla be tlenen toumbe Alla nyekoro, ou be tama Matigi ka tyi foleou be la ani a sira be la, dyalaki yoro t'ou la. Den si t'ou fe, katougouni Elisabeta ye boro ke ye; ou fla be korolembé* » (G. Reed, 1923, Luc 1:5-7).

L'enseignement en bamanankan occupe une part importante de l'activité des missionnaires. Ils créent une école de formation des filles pour trois mois par an et une école pour garçons déscolarisés de cinq mois. Filles et garçons apprennent à lire et à écrire en bamanankan tout en apprenant quelques métiers. La traduction du Nouveau Testament a rendu possible l'ouverture d'écoles bibliques pour la formation des Pasteurs en bamanankan à Ntorosso (San) et à Mana (Ouélessébougou). Les missionnaires contribuèrent ainsi à l'émergence d'une classe d'instruits dans la langue bamanan et à la promotion de cette langue.

1.2 La révision de la Bible protestante Bamanan de 1970-1996

De 1970 à 1996, la Bible publiée en 1963 sera retraduite et publiée avec l'ancien alphabet puis avec le nouvel alphabet décrété en 1985 sous le titre de : *Ala ka Kuma sebennen min be wele Bible Senuma : Layidu Koro ni Layidu Kura don*. Des amendements orthographiques mineurs seront apportés au texte mais les noms propres y compris le titre « Bible » ont gardé presque leurs formes françaises : Aminadab, Salmon, Boaz, Rahab, Obéd, Ruti et Roboam. L'Association des groupements d'Eglises et Missions Protestantes Evangéliques du Mali organise un séminaire national à Ségou en mars 1991 pour former les Pasteurs protestants à la lecture du nouvel alphabet.

1.3 La révision de la Bible protestante Bamanan de 2009

En 2009, l'Alliance Biblique du Mali entame une révision en profondeur de la Bible en bamanankan. La révision porte sur l'orthographe et le contenu. L'orthographe tient compte des tons, les noms propres sont translittérés sur la base de leurs formes hébraïques et grecques, le contenu est comparé aux textes sources hébreu et grec. Si la traduction des publications précédentes de la Bible était en grande partie l'œuvre des missionnaires étrangers avec le rôle des nationaux limité à celui d'assistants, les travaux en cours sont une initiative malienne sans

la participation d'aucun expatrié. En plus de la traduction biblique, l'équipe envisage la rédaction d'un manuel de grammaire pour l'enseignement avancé de la langue bamanan dans les institutions de formation de l'Église. Le bamanankan demeure le médium privilégié de la prédication dans les églises protestantes du Mali puisque 85 à 90% des Pasteurs reçoivent leur formation biblique en bamanankan dans les Instituts bibliques de Mana (Bougouni) et de Ntorosso (San). La traduction biblique joue un rôle fondamental dans le développement linguistique en enrichissant les langues cibles à plusieurs niveaux surtout quand elle est accompagnée d'efforts de formation et de vulgarisation comme ceux de l'Église pour maximiser son impact positif. Une Église a même adopté cette devise : « Il n'y avait parmi eux aucun analphabète, chacun pouvait lire sa Bible dans sa langue maternelle ». C'est une noble ambition de faire de l'Église un centre de développement des langues nationales où chaque membre est équipé pour lire sa Bible dans une langue qu'il maîtrise.

2. Établissement de normes orthographiques

La tâche de traduction exige des compétences pluridisciplinaires (Zainurrahman, 2010) qui font du traducteur un agent privilégié de développement de sa langue maternelle. Sa compétence linguistique et sociolinguistique, c'est-à-dire, la capacité du traducteur biblique à comprendre et utiliser correctement les langues sources (hébreu, araméen, grec, parfois le français ou l'anglais) et la langue cible le bamanankan ainsi que sa capacité à évaluer l'impact social de l'orthographe le rendent apte pour sa mission. Le volume de texte sur lequel travaille le traducteur biblique lui permet de constituer un corpus lexical représentatif et d'identifier tous les phonèmes de la langue (voyelles, consonnes, tons). De plus, le traducteur biblique bamanan peut s'appuyer sur plus de 75 ans d'expérience d'enseignement du bamanankan dans l'Église. L'équipe de traduction biblique peut non seulement s'inspirer d'autres orthographes africaines mais aussi de celles du grec et de l'hébreu pour prendre des décisions concernant l'orthographe. Ainsi, à l'image de l'hébreu et surtout en conformité avec la prononciation ordinaire du bamanankan, l'équipe de traduction a choisi de préfixer le pronom non emphatique « *ń* » aux mots qu'il accompagne. Exemples : (1) *Ńté* (je refuse), (2) *ńbe táa* (je vais), (3) *ńsònná* (j'accepte), (4) *ńka báara bánna* (mon travail est fini).

L'équipe de traduction biblique a consciemment choisi comme principe orthographique, la transparence orthographique qui signifie que chaque phonème (son distinctif) de la langue est représenté par un seul graphème (une lettre ou une combinaison de lettres), et que chaque graphème correspond à un seul phonème. L'objectif de ce choix est de faciliter l'apprentissage

de la lecture et de l'écriture de la langue bamanan par le grand nombre des chrétiens dont le bamanankan n'est pas la langue maternelle.

2.1 L'alphabet Bamanan

La bonne orthographe passe par l'adoption d'un alphabet capable de représenter clairement et efficacement tous les sons du bamanankan tout en étant facile à apprendre et à utiliser. Cet alphabet doit être exhaustif, distinctif, régulier et pragmatique. Après une réunion de groupes d'experts pour l'unification des alphabets des langues nationales tenue à Bamako du 28 février au 5 mars 1966 sous l'égide de l'UNESCO, le groupe mandingue proposait l'alphabet suivant : a b d dy e é f g gb h i k kh l m n nw ny ò p r s sh t ty u w y z (30 graphèmes). Le 26 mai 1967 fut promulgué le décret n° 85/PG fixant l'alphabet pour la transcription de quatre langues nationales : le mandingue, le peul, le tamasheq et le songhaï. L'alphabet mandingue se présentait comme suit : a b dj e è f g h i k kh l m n ny η o ò p r s sh t c u w y z (28 graphèmes).

La première Bible en bamanankan était déjà publiée en 1961. Du texte de l'évangile selon Luc publié en 1923, se dégage l'alphabet suivant : a b d dy e (é è) f g h i k l m mp n ngh nt nw ny o ô p r s t ty u w y z (29 graphèmes). La version de Luc reflète bien l'époque coloniale avec sa grande dépendance au français pour la transcription du bamanankan.

On constate qu'après 200 ans d'activités littéraires en bamanankan, l'alphabet est encore loin de faire l'unanimité. Konta et Vedryn (2014) propose un alphabet de quarante graphèmes dont 33 consonnes. En prenant en compte tous ses éléments, l'alphabet de Konta et Vedryn (idem) se présente comme suit : a b c d e ε f g gw h i j k l m n nb nc nd ng nj nf nk ns nt np n η o ɔ p r s sh t u v w y z (40 graphèmes).

L'équipe de traduction de la Bible en bamanankan prend en compte les travaux de Konta et Vedryn (idem) avec quelques modifications. Elle prend les couples suivants comme un seul phonème : « nd/nt, ng/nk (en position initiale), ng/η (en position intervocalique), nf/v, nb/np, ns/z ». Elle ajoute le digramme « bw » pour distinguer « bwòn = arracher » et « bòn = verser ». Le digramme « sh » est remplacé par « f/Σ » (sigma final et majuscule grec). Ainsi, elle propose un alphabet de 37 graphèmes : a b bw c d e ε f g gw h i j k kw l m n nc nj nk np nt n η o ɔ p r s f t u v w y z. Elle prend les digrammes comme des graphèmes pour deux raisons : (1) Chacun de ces digrammes constitue un seul son phonémique, et (2) chacun de ces digrammes sert à former une paire minimale. L'objectif final de cette extension est double : Premièrement, transcrire aussi correctement que possible ladite langue, et deuxièmement, faciliter la lecture de sa traduction par une orthographe cohérente. L'extension de l'alphabet, par rapport à celui du

décret, est aussi requise par le choix de la transparence orthographique.

C'est la traduction biblique qui nous a convaincu de l'importance de maintenir la différence entre les phonèmes « ʃ » et « s ». La Bible raconte un conflit fratricide entre la tribu de Galaad et celle d'Ephraïm en Israël dans les versets 5 et 6 du chapitre 12 du livre des Juges. La tribu de Galaad fut victorieuse et prit les gués du Jourdain qui était l'unique voie de fuite des gens d'Ephraïm. « Quand l'un des rescapés d'Ephraïm disait : « Je voudrais passer ! », les hommes de Galaad lui demandaient : « Es-tu éphraïmite ? » Il répondait : « Non. » 6 On lui disait alors : « Dis “Shibboleth”, je te prie. » Et il disait « Sibboleth », car il ne pouvait pas bien prononcer. Sur quoi on le saisissait et on l'égorgeait près des gués du Jourdain ». La traduction de ce passage en bamanankan nous obligeait à maintenir la distinction entre les deux sons de test pour identifier les Ephraïmites. Le caractère employé dans l'alphabet phonétique international pour désigner le son fricatif post-alvéolaire sourd est le sigma final grec. La majuscule est donc le sigma majuscule « Σ », d'où notre traduction du texte de l'hébreu en bamanankan : « *O kwó, Giladi táala Bá Yariden sènnatikedaw mìnɛ ɛfarayimu jé. Ni ɛfarayimu m̀ðkɔ̀ b̀lilɛn d́ɔ̀ t̀n kɔ̀: A t́ɔ̀ ńka t̀ɛmɛ, Giladi c̀ɛw t̀n b́'a f́ɔ̀ a ye kɔ̀: E ye ɛfarati d́ɔ̀ ye wá? Ni a kɔ̀: Ayi, u t̀n b́'a f́ɔ̀ a ye kɔ̀: A f́ɔ̀: Siboleti sá! A t̀n b́'a f́ɔ̀ kɔ̀: Siboleti, ka d́'a kán a dá t̀n t́ɛ śɛ ḱ'a f́ɔ̀ ka tilɛn t̀n. U t̀n b́'a mìnɛ ḱ'a kántikɛ Bá Yariden sènnatikedaw la* ». L'introduction de la graphie « ʃ » permet d'écrire de façon naturelle des mots comme « ʃò/haricot », « ʃɛ/poule ».

2.2 Notation des tons

Le décret n° 85/PG 26 mai 1967 concernant la notation des tons stipulait que « seul le ton haut est indiqué par l'accent aigu et seulement lorsqu'il est nécessaire,⁴ pour éviter une confusion, le ton haut est indiqué sur les voyelles ouvertes è et ò par l'accent circonflexe ê et ô » (Balenghien, 1988, p. 14). C'est cette règle qui est reprise dans le livret intitulé : *Guide de transcription et de lecture de la langue bamanan* (DNAFLA, 1993). Les auteurs du document reconnaissent que le bamanankan est une langue tonale mais ils imposent une double restriction au marquage des tons : seul le ton haut est indiqué et c'est seulement dans les lexiques et les dictionnaires qu'il est indiqué (DNAFLA, 1993, p. 10). Balenghien (1988, p. 15) note qu'aucune publication n'a utilisé le système de notation des tons prévu par le décret. Il déclare : « La pratique (en particulier le dialogue entre le journal "Kibaru" et ses lecteurs) a prouvé, si

⁴ Puisqu'il n'y a pas de contextes contraignants prédictibles qui permettent de dire quand est-ce que le marquage du ton est nécessaire, si cette décision doit être laissée au jugement de chaque écrivain, on risque d'arriver vite à une pratique confuse car la décision peut vite devenir arbitraire.

besoin en était, que la communication peut se faire de façon très satisfaisante en bambara sans notation de tons ». C'est cette conviction de Balenghien qui est partagée aussi par les auteurs du manuel de transcription quand ils écrivent : « Dans les textes, le ton n'est pas marqué, le contexte permet de faire la distinction sémantique des mots » (DNAFLA, 1993, p. 11). Contrairement à Balenghien et à la DNAFLA, la pratique de la lecture d'Église nous convainc que le marquage des tons est linguistiquement fondé et pratiquement utile dans le bamanankan où le ton est une partie intégrante du système de signification. Le marquage des tons favorise la clarté, la précision, l'apprentissage, et le développement de ressources modernes en bamanankan. L'expérience de traduction biblique nous contraint à marquer les tons hauts et bas sur la voyelle de la première syllabe et sur la première voyelle quand la première syllabe a deux voyelles. Certains mots auront deux tons quand cela s'avère nécessaire pour éviter les confusions. Exemple : *Lájé* (regarder) et *lájè* (rassembler). C'est un système de marquage partiel qui ne surcharge pas l'orthographe. Exemples : (1) « Musa ye so san » peut se comprendre comme « Moussa a acheté une maison » ou « Moussa a acheté un cheval ». Le ton permet de lever l'équivoque : « Musa ye **só** sà = Moussa a acheté une maison » et « Musa ye **sò** sà = Moussa a acheté un cheval ».

2.3 De la forme correcte de certains mots Bamanans

Les auteurs du guide de transcription du bamanankan, motivés par le souci d'avoir une écriture unique du bamanankan et informés par des enquêtes dialectologiques, ont retenu certaines règles de transcription (DNAFLA, 1993, pp. 9-10) qui, en réalité, ne sont pas des règles : « entre t et k à l'initiale, on écrit t » (DNAFLA, 1993, p. 10). Cependant, une enquête dialectologique ne suffit pas à elle seule pour déterminer la bonne forme d'un mot. Elle doit être complétée par d'autres analyses comme l'analyse comparative de différentes langues. C'est l'analyse comparative lors des traductions bibliques qui nous a conduit à récuser l'universalité de cette décision. Un exemple suffit : (a) « A tilala baara la » (il a fini le travail) ou (b) « A kilala baara la » ? Nous sommes appelés à préférer sans raison la forme (a) aux détriments de la forme (b). Il est heureux de constater que ce mot qui est prononcé « kila » dans la région de Ségou, se trouve également dans la langue *dɔgɔsɔ* avec les mêmes sens de « finir », « être prêt » et « avoir terminé ». La même forme « קִלָּה/killah » se trouve dans la Bible hébraïque 208 fois avec les mêmes sens qu'en bamanankan et en *dɔgɔsɔ*. C'est là un argument massue pour dire que « t » ne peut pas être automatiquement choisi contre « k ». Il faut plus de recherche et d'analyse comparative du bamanankan avec d'autres langues.

L'hébreu⁵ et le bamanankan partagent les verbes monosyllabes ou dissyllabes et même trissyllabes répétés : pánpan, mísimisi, sékeseke, yéreyere, kúrukuru, bérebere, fàlenfalen, síkisiki, sèrèkesereke, yíranyiran, jòjò, dèmedeme, yáalayaala, bèlekebeleke, kárikari, fésefese, pérenperen, firifiri, póroporo, jékejéke. Le modèle grec⁶ nous a conduit à écrire certains nombres en un seul mot : tánnikelen, tánnifila, mùkannikelen, mùkannikelennan, etc.

3. La traduction biblique comme facteur d'élargissement du lexique Bamanan

La traduction est cette opération par laquelle le message divin prend corps dans des langues autres que l'hébreu, l'araméen et le grec sans distorsion de sens du message transculturel. C'est le transfert du message biblique des langues bibliques à nos diverses langues afin que nous puissions entendre Dieu nous dire ce qu'il a à nous dire (Noss, dans la préface de Waard et Nida 2003 ; Robinson, p.522 ; Scorgie 2003, p. 21). C'est dans cette perspective que le terme « traduction » lui-même a été traduit en bamanankan par « *kányelemani* », c'est-à-dire, le transfert d'une langue à une autre. Le terme bamanan « *bayelemani* » utilisé par certains pour signifier « traduction » est jugé inadéquat dans la mesure où « *bayelemani* » implique un changement du message même et non de la langue seule. Quand quelqu'un dit : « I ye nka kuma bayelema », il veut dire : « Tu as déformé ma parole ». L'ambition du traducteur biblique est de ne laisser subsister aucune différence entre le texte source et le texte cible si ce n'est celle des langues, celle-là même qui justifie son action de traduction.

La traduction biblique vise à apporter des réponses à ces questions : Comment rendre le sens du message biblique dans nos langues de sorte que nous puissions entendre Dieu nous parler correctement et naturellement ? Comment dire « Dieu » et la « science de Dieu » dans les langues africaines ? Comment exprimer les notions théologiques dans nos langues africaines ? Le traducteur de la Bible dont la mission est de répondre à ces questions sert de pont entre deux mondes : celui de la révélation biblique et celui de sa culture et langue locales. Dans la langue bamanan comme dans plusieurs autres langues, la traduction biblique a nécessité la création de nouveaux termes pour traduire des concepts absents de la langue cible. Les traducteurs se servent des mêmes principes de création des néologismes que les terminologues pour atteindre leur but : (1) emprunt lexical, (2) composition, (3) décomposition, (4) dérivation, (5)

⁵ L'hébreu et le bamanankan font partie des langues afro-asiatiques, cela justifie certains traits communs entre les deux.

⁶ Une étude morphologique propre au bamanankan et éventuellement élargie aux langues mandé permettrait sans doute de prendre des décisions orthographiques endogènes sans faire appel au grec.

sémantisation et (6) création ex nihilo (Dubuc, 1978, pp. 65-70). Evers reconnaît la terminologie comme outil pour la traduction quand il écrit :

Le lien entre terminologie et traduction est fort, car même si la terminologie proprement dite n'est pas forcément multilingue, elle a depuis ses origines été associée à l'objectif de la communication internationale et, par conséquent, à la traduction. Aussi ne saurait-il étonner que la terminologie fasse partie intégrante de la plupart des formations en traduction (V. Evers, 2010, p. 41).

Le traducteur doit saisir les subtilités grammaticales, lexicales et stylistiques des langues bibliques et exprimer ces contenus avec clarté et exactitude dans sa langue maternelle.

3.1 Renforcement de l'usage de certains termes et expressions déjà existants

La traduction biblique contribue à l'enrichissement lexical du bamanankan par le renforcement de l'usage de certains termes et expressions déjà existants. Elle fait usage de plusieurs outils pour découvrir le sens exact des mots de la langue source en vue de transférer ce sens dans la langue cible : exégèse, analyses componentielle, sémantique, pragmatique et culturelle. Le traducteur bamanankan dispose de divers contextes d'emploi de nos termes : (1) l'étymologie, (2) les contes et proverbes, (3) les chants, (4) les bénédictions et malédictions, (5) les conversations de chaque jour et (6) les incantations. Quelques exemples suffiront ici.

3.1.1 Les noms et attributs de Dieu

Une des tâches principales de la traduction de la Bible est de rendre les noms et attributs de Dieu en bamanankan pour que les lecteurs le connaissent comme un Dieu communicable dans leur langue et culture. L'objectif est de transférer de l'hébreu au bamanankan sans avoir recourt à la médiation du français. La méthode a consisté à étudier les noms et attributs de Dieu dans le texte hébreu à l'aide des outils d'analyse du sens et à les traduire toujours de l'hébreu ou à emprunter en translittérant à l'hébreu ou à l'arabe.

	HEBREU	Bamanankan/Français
1	Elohim (אֱלֹהִים)	<i>Ala, alaw, batofen</i> (Allah, allah, objet de culte)
2	אֵל גִּבּוֹר (el giboor)	<i>Ala b̄arikaman</i> (Dieu-Puissant)
3	(יהוה/YHWH)	<i>Yaawe</i> (Yahvé)
4	אֲדֹנָי ('adonay)	<i>M̄atiki</i> (Seigneur)
5	יְהוָה אֱלֹהִים (YHWH 'elohiim)	<i>Ala Yaawe</i> (Yahvé Dieu)
6	אֲדֹנָי הָאֱלֹהִים ('adonay haelohiim)	<i>M̄atiki Ala</i> (Seigneur Dieu)
7	אֲדֹנָי יְהוָה ('adonay Yehovah)	<i>M̄atiki Yaawe</i> (Seigneur Yahvé)
8	יְהוָה צְבָאוֹת (Yaawe tsevaa'oot)	<i>K̄elebolotiki Yaawe</i> (Yahvé, chef des armées)
9	אֵל שֶׁדַּי ('el šadday) (S̄etiki Ala)	<i>S̄eēetiki Ala; Ala S̄ebaayabeetiki</i> (Dieu Tout-Puissant)
10	עֶלְיוֹן ('elyoon)	<i>K̄órɔtalenba</i> (le Très Haut)
11	לֵאלֹהֵי מָרוֹם (lelohe maaroom)	<i>S̄anna Ala</i> (Dieu d'en haut)

	HEBREU	Bamanankan/Français
12	אֱלֹהִים חַיִּים ('elohiim hayiim)	<i>Ala pánaman</i> (Dieu vivant)
13	הַמֶּלֶךְ יְהוָה (hamelek Yaawe)	<i>Màsa Yaawe</i> (le Roi Yahvé)
14	קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל (kedoof yisraa'el)	<i>Isirayeli ka Senuman</i> (le Saint d'Israël)
15	יְהוָה אֵל עוֹלָם (Yaawe 'el 'oolaam)	<i>Baada Ala Yaawe</i> (Yahvé, le Dieu d'éternité)
16	אֵל קַנָּא ('el kanaa)	<i>Ala céle</i> (Dieu jaloux)
17	הַשֹּׁפֵט כָּל-הָאָרֶץ (hašofet kol haa'arets)	<i>Dùkukolo bee ka Kíiritikela</i> (Juge de toute la terre)
18	אֲדוֹן כָּל-הָאָרֶץ ('adoon kol haa'aarets)	<i>Dùkukolo bee Mátiki</i> (Seigneur de toute la terre)
19	גֹּאֵל (go'el)	<i>Kùnmabwɔbaa</i> (rédempteur)
20	אֵל גְּמוּלוֹת יְהוָה ('el gemuloot Yaawe)	<i>Sàratiki Ala Yaawe</i> (Yahvé, Dieu des récompenses)

3.1.2 Dúmu (alliance)

L'alliance est une pratique connue de beaucoup de peuples. Cependant, les mots pour l'exprimer peuvent faire défaut ou être oubliés. Le terme biblique pour alliance est בְּרִית/bərît en hébreu et διαθήκη/diathēkēs en grec. Comment rendre ce terme en bamanankan ? L'alliance est un concept si important dans la Bible que la Bible est appelée le livre des alliances. Il convient donc de rendre proprement ce concept dans d'autres langues. La première étape du travail consiste à bien comprendre les contours de l'alliance en hébreu et en grec. Dans la Bible, le concept d'alliance désigne un engagement solennel, souvent scellé par un rituel, qui structure la relation entre Dieu et l'humanité, ou entre des êtres humains. Les alliances de Yahweh dans la Bible — avec Noé, Abraham, Israël (au Sinaï par l'entremise de Moïse), David, et la « nouvelle alliance » annoncée par Jérémie et accomplie en Christ — fonctionnent comme les cadres normatifs qui définissent les obligations mutuelles, les bénédictions promises et les conséquences de la rupture. Elles sont formulées à l'aide de structures linguistiques particulières (formules juridiques, malédictions et bénédictions, signes d'alliance). L'alliance est un terme clé à fort contenu théologique et culturel dont la traduction requiert une réflexion approfondie sur les catégories du droit coutumier local, les termes du contrat et les notions de fidélité, d'engagement ou de pacte dans le bamanankan. L'alliance étant la forme la plus solennelle d'établir une relation durable entre deux partis, l'enjeu est de préserver cette solennité et sa profondeur théologique dans le bamanankan. L'ancienne version biblique avait emprunté et adapté le mot arabe « ahd » sous les deux formes « *lahidu* ou *layidu* » pour signifier l'alliance. Cependant, cet emprunt est vidé de son contenu dans l'usage bamanan et ne retient que son sens de « promesse ». Il devient alors insuffisant pour rendre le mot hébreu « berît/alliance » et le grec « διαθήκη/diathēkēs ». C'est dans les années 90 que nous avons entendu pour la première fois le mot « dúmu » de Tèba Diakité de Bougouni. Comment ? Nous lui avons expliqué le concept biblique d'alliance et lui avons demandé s'il y a un équivalent en

bamanankan. Sans hésiter, Tèba répondit : « Dúmu ». Pour confirmer ce nouveau terme, nous avons eu recours aux ateliers de termes clés. C'est la méthode habituelle de recherche de terminologie pour l'Alliance Biblique Universelle. Ces ateliers regroupent un échantillon représentatif de la population cible de 20 à 30 participants. Le but est d'impliquer les communautés linguistiques pour une meilleure prise en compte des usages locaux et des réalités culturelles et de récolter les contributions des locuteurs natifs. C'est ainsi qu'en juillet 2017, lors d'un atelier de termes clés et d'élaboration d'une consigne de traduction de la Bible, le terme « dúmu » a été analysé par les 27 participants. Beaucoup de participants l'ignoraient et ceux qui le connaissaient avaient différentes variantes comme « dundun » et « dunu ». En 2023, lors d'un autre atelier sur les termes clés de la Bible en Maninka de Kita regroupant 30 participants, nous avons encore expliqué le concept d'alliance pour que les participants trouvent le mot convenable. Presque unanimement, les participants ont trouvé le mot « duntu » qui est bien proche de « dundun, dunu et dumu » des Bamanans. Nous avons alors retenu le terme « dúmu » comme l'équivalent de l'alliance dans la Bible (Hébreu : berît/alliance et grec : διαθήκη/diathēkēs).

3.1.3 Les points cardinaux

Un autre défi dans la traduction de la Bible était de trouver des mots applicables partout pour désigner les points cardinaux. L'est appelé « kóròn » et l'ouest appelé « tilebin/kileben » ne posent aucun problème. Le nord et le sud ont généralement des noms locaux qui ne s'appliquent plus dès qu'on quitte le lieu de création de ces noms. Au niveau national du Mali, le nord est connu comme « sahéli yanfan » et le sud comme « wòroduku yanfan/village de la cola ». Le sud est une référence à la Côte-d'Ivoire d'où nous venait la cola. Mais comment nommer par exemple le nord et le sud quand on est hors du Mali ? Nous avons trouvé un modèle en hébreu. Les hébreux considèrent l'est comme « devant/kēdēm », alors le nord devient la « gauche » et le sud, la « droite ». Nous avons fait des investigations auprès des Bamanans, des Miniankas, des Dogons et des Bobos pour savoir si cette façon de désigner les points cardinaux est connue parmi ces ethnies. Il s'est trouvé que les Bobos et les Dogons ont une conception semblable mais en sens inverse des hébreux : L'ouest est le « devant » et donc le nord est la « droite » et le sud est la « gauche ». Il s'agit de la droite et de la gauche du soleil dans la perspective culturelle où le soleil se déplace de l'est à l'ouest. C'est ce que nous avons adopté dans notre traduction biblique sous les formes « *kínintonkun* » (nord) et « *núnmantonkun* » (sud) (*kínin* = droite ; *núnman* = gauche et *tonkun* = point cardinal). Bien que l'est et l'ouest ne posent aucun

problème, dans un souci d'harmonisation ils sont désignés comme « *nétonkun* » (ouest) et « *kwótonkun* » (est) (*né* = devant et *kwó* = derrière).

3.2 Emprunt

« On entend par emprunt un mot qu'on va chercher tel quel dans une autre langue, en lui donnant un des sens de la langue d'origine ou parfois même un sens différent » (Dubuc, 1978, pp. 67-70). Aghamirzayeva (2022) exprime l'avis de beaucoup de linguistes en affirmant que l'emprunt joue un important rôle dans l'enrichissement du vocabulaire des langues les plus développées. « La raison principale pour laquelle les langues empruntent des mots est l'absence d'un mot approprié pour exprimer un sujet, une chose, un processus, un événement ou un concept dans leur langue. Pour exprimer un concept en l'absence d'un mot approprié, un nouveau mot doit être soit créé en utilisant les capacités de formation de mots de la langue, soit emprunté à une autre langue ».

3.2.1 Notions inconnues dans la Bible

La Bible regorge de sujets, de choses, de processus, d'événements et de concepts qui manquent d'équivalents dans un grand nombre de langues réceptrices. C. Barnwell (1990 : p. 19) cite les catégories de notions inconnues les plus courantes dans la Bible : noms d'animaux (ours), noms de plantes et d'arbres (vigne, chêne, hysope), régions géographiques (désert, lac), différences de saisons/climat (neige, glace, été, hiver), vêtements et décorations (couronne, casque, cuirasse), objets domestiques et parties d'une maison (pierre d'angle, chambre haute, balance), noms de villes et de peuples, poids et mesures et monnaies (shekel, boisseau, denier, talent, hin), termes se rapportant à la religion des Juifs (temple, synagogue, prêtre). Le traducteur biblique dispose de différents moyens pour essayer de rendre ces termes accessibles aux lecteurs bamanans.

3.2.2 Emprunts à l'arabe

Le Bamanankan a énormément emprunté à l'arabe. Les emprunts à l'arabe s'expliquent par la présence des arabes et de l'islam au Mali depuis le 8^{ème} siècle. L'arabe était vu comme une langue de prestige de sorte que ceux qui s'en servaient se donnaient un statut supérieur à ceux qui ne s'en servaient pas. C'est ainsi que des mots typiquement Bamanan sont abandonnés au profit de mots empruntés à l'arabe : *sèle* pour *kaburu* (tombe), *dóko* pour *súku* (marché). Dans certains cas, l'emprunt arabe a fait perdre le terme bamanan authentique. C'est le cas pour le nom du Créateur de l'univers. La plupart des langues du Mali ont un nom pour Dieu qui leur est propre comme *Kilè* chez les Mianka, *Wuro* chez les Kunakama (Bobofin), *Ama* (Amba) chez les

Dogons et Debenu chez les Bwa. L'observation des usages dans d'autres langues maliennes et africaines laissent soupçonner que le mot Bamanan authentique pour le créateur est « Kaba » (ciel) ou « San » (pluie). Beaucoup de ces emprunts sont si bien intégrés que le locuteur Bamanan ne se rend même pas compte qu'ils sont des emprunts. Les mots d'origine arabe abondent dans la Bible bamanan : Ala (Dieu), jùrumu (péché), néema (grâce), arijana (paradis), jahanama (enfer), lahidu (promesse, alliance), les jours de la semaine à l'exception du dimanche, kafari (expiation), sún (jeûne), dùba (bénédiction).

Les mots « Ala », « mèlekè » et « jîne » viennent de la communauté arabe préislamique pour d'abord être approprié par les communautés juives et chrétiennes préislamiques et après par la communauté musulmane arabe. Cette dernière lui donne un contenu nouveau par rapport aux communautés qui s'en sont servi avant elle. Le même mot est adopté par la communauté bamanan traditionnelle qui y ajoute ses propres conceptions. Le mot fonctionne comme un sac dans lequel chaque utilisateur y met du sien. C'est ainsi que différentes communautés utilisent les mêmes mots avec des nuances de sens importants. Les traducteurs de la Bible en bamanankan, prennent « Ala » comme équivalent de l'hébreu « 'ēlohîm/dieu », « mèlekè » pour l'hébreu « mal'ak/ange » et « jîne » pour le grec « daimonion/démon » avec des contenus sémantiques qui correspondent à ceux des mots sources hébreux et grecs.

3.2.3 Emprunt au français

La fréquence des emprunts faits au français est un vestige de notre passé colonial et notre estime de cette langue comme une langue supérieure, une langue de privilège. Comme mentionné plus haut, les premiers traducteurs de la Bible en bamanankan ont fait un usage généreux du français. La présente génération de traducteurs vise une traduction postcoloniale et décolonisée. Elle constate que beaucoup de mots empruntés au français demeurent inconnus du lecteur bamanan. Elle décide alors de trouver un équivalent à partir des ressources propres du bamanankan ou de translittérer à partir de l'hébreu et du grec.

3.2.4 Emprunt à l'hébreu

L'équipe de traduction de la Bible en bamanankan dispose aujourd'hui de ressources lui permettant d'emprunter directement à partir de l'hébreu ou du grec sans intermédiaire. Le détour par le français conduit souvent à des interprétations erronées. Les mots et termes hébreux, en passant par le français, charrient des connotations prises de la culture française et différentes de la culture source. En le recontextualisant dans le contexte bamanan, on s'éloigne davantage de la source. Les contextes culturels dans lesquels la Bible a été écrite ainsi que la

langue hébraïque sont plus proches de la culture et du bamanankan que de la culture française et du français. Nombreux sont d'ailleurs les mots hébreux qui partagent la même racine que des mots bamanans : *jēnaa* (hébreu) et *jūnaa* (bamanan) (sommeil), *daʃ* (hébreu) et *dāʃi* (bamanan) (piétiner), *dēg* (hébreu) et *jéke* (bamanan) (poisson), *ken* (hébreu) et *tēn* (bamanan) (ainsi), *tsok* (hébreu) et *sòko* (bamanan) (transvaser), etc. Dans un texte biblique nous lisons en français : « Ils arrivèrent à Elim, où il y avait 12 sources d'eau et 70 palmiers. Ils campèrent là, près de l'eau » (Exode 15 : 27). Le français parle de « palmiers ». Le traducteur africain peut se demander : Quel type de palmiers ? Pourquoi étaient-ils importants de mentionner la présence et même le nombre des palmiers ? C'est dans le texte hébreu qu'il trouve la réponse à ces questions. Le français emploie un terme générique pour rendre le mot hébreu « *tāmārīm* », pluriel de « *tāmār*/dattier » qui correspond au « tamaro » des Bamanan. L'importance de ces arbres pour des voyageurs devient une belle démonstration.

3.3 Les néologismes dans la traduction de la Bible en bamanankan

Les traducteurs recourent à la « créativité lexicale interne » (selon le mot de Atibakwa Baboya, 2008, p. 55) pour nommer ce qui est inconnu de leur culture. Pour nommer les plantes et animaux, les traducteurs passent par les étapes suivantes : 1) Ils repèrent toutes les occurrences du mot dans le texte biblique ; (2) ils essaient d'identifier le plus précisément possible la plante ou l'animal en question à partir des occurrences de son nom en hébreu ou en grec ou dans les deux langues : descriptions, actions, usages, symbolismes ; (3) ils consultent des lexiques et dictionnaires pour mieux comprendre ; (4) ils font un exercice mental d'essayer de comparer le nouveau à ce qu'ils connaissent ; s'il y a une image disponible de la plante ou de l'animal, une comparaison est faite avec ce qu'ils connaissent ; (5) parfois, ils recourent à la taxinomie botanique ou zoologique pour situer le nouveau dans une espèce, dans un genre ou dans une famille ou dans un ordre ; (6) ils proposent une dénomination ; (7) la dénomination proposée sera discutée dans un groupe plus large pour son adoption. Dans la Bible hébraïque, une plante porte le nom 'ēlôn. Les recherches montrent qu'il correspond au *Quercus calliprinos* ou *Quercus coccifera*. Il a été noté une ressemblance avec l'anacardier qui est bien connu chez nous. L'équivalent bamanan choisi pour 'ēlôn est donc « *kunkosomōsun* » (anacardier sauvage).

Une méthode similaire est suivie avec trois graminées qui se ressemblent et dont l'une nous est bien connue, *ḥittāh*/blé que les bamanans appellent « *alikama* », un emprunt à l'arabe. Les deux autres sont *śō'orāh*/orge et *kussemet*/épeautre. Les trois appartiennent à la famille des

poacées. Une comparaison entre les trois a conduit l'équipe de traduction à adopter alikamanin (petit blé) pour l'orge et alikamaɟiman (blé poilu) pour l'épeautre.

Le mot sánmuku (pluie en poudre) fut créé comme équivalent de l'hébreu šeleg/neige. Sa création suit une méthode ancienne appliquée par nos ancêtres. En voyant le vélo pour la première fois, ils lui ont trouvé un nom à partir de catégories déjà connues. Ils ont compris que le vélo est un moyen de transport rapide comparable au cheval et l'ont nommé « nèkesò » (cheval en fer). De même, comme phénomènes météorologiques naturels, les bamanans connaissent « sánji » (pluie en eau) et « sánbele » (pluie en pierre). Il leur manquait un nom pour la neige qui ne fait pas partie de leurs réalités. En observant la chute de la neige et sa consistance au sol, nous l'avons nommée « sánmuku » (pluie en poudre).

4. Etablissement de normes grammaticales

Toute langue parlée est riche de ses variances dialectales, régionales et idiolectales. La mise par écrit conduit à une standardisation et une stabilisation du vocabulaire et des structures grammaticales. La traduction biblique en bamanankan et dans d'autres langues voisines nous incite à proposer une standardisation des suffixes verbaux. Quiconque se penche sur cette question note une discordance au niveau des suffixes verbaux : la/ra/na, len/nen, li/ni. Pourquoi ce « ra » ? Pourquoi les formes « ren » et « ri » pour correspondre aux formes « len/nen » et « li/ni » manquent-elle ? Dans l'aire linguistique dans laquelle nous avons appris à parler bamanankan comme langue maternelle, l'arrondissement de Diéli, la forme « ra » n'était jamais employée mais plutôt « la/na » : « A taala » au lieu de « a taara » ; « a dila » au lieu de « a dira », etc. C'est à Bamako que nous nous sommes rendus compte de la forme « ra ». L'observation du modèle « la, len, li » nous fait comprendre que le « ra » et une forme anormale qui a fini par devenir dominante à Bamako.

Suffixe de la forme verbale accomplie (-la/-na) : tàla, mìnena, fólà

Suffixe de nominalisation (-lan/-nan) : tàlan, mìnenan, fólàn

Suffixe du participe accompli (-len/-nen) : tàlen, mìnēnen, fólēn

Suffixe d'un substantif verbal (-li/-ni) : tàli, mìnēni, fólī

Suffixe du participe potentiel (-ta) : tàta, mìnēta, fólta

Suffixe de la forme verbale inaccomplie (-to) : tàto, mìnēto, fólto

Les suffixes verbaux reconnus en bamanankan sont : la/ra/na, len/nen, li/ni, ta et to. L'observation interne du fonctionnement du bamanankan nous conduit à conclure qu'il y a deux suffixes consonantiques verbaux : « l » et « t ». Le suffixe « l » est vocalisé avec « a » pour former le passé et le conditionnel, avec « en » pour former le participe et avec « i » pour former

le nom verbal. Le suffixe « l » devient « n » après une nasale. Le suffixe « t » est vocalisé avec « a » pour le participe potentiel et avec « ɔ » pour exprimer l'inaccompli, une action en cours. La forme « ra » est une forme isolée, une variante dialectale qui s'est finalement imposée dans la capitale et qui a été vulgarisée dans les autres parties du pays.

A propos de l'organisation de l'instrumentalisation et de l'instrumentation des langues, N. Nikiema écrit :

On peut entendre par « instrumentalisation » le fait d'outiller une langue pour lui permettre d'assumer de nouvelles fonctions, grâce à des travaux d'aménagement linguistique tels que la dotation d'un système orthographique, l'enrichissement du vocabulaire par la création de néologismes, l'élaboration de lexiques, de dictionnaires, de grammaires descriptives, etc. Par « instrumentation » d'une langue, nous faisons référence à l'élaboration des supports et matériels didactiques devant permettre son utilisation effective comme médium d'enseignement (N. Nikiema, 2008, p. 267).

La traduction de la Bible a contribué et continue de contribuer à l'instrumentalisation et à l'instrumentation du bamanankan, à l'établissement des normes orthographiques et grammaticales, à l'enrichissement du vocabulaire, à l'élaboration de lexiques, de dictionnaires (Sauvant, 1926 ; Ch. Bailleul, 1981 ; Y. Dembélé et A. Meier, 2018), de grammaires descriptives (Sauvant, 1913) et à l'élaboration des supports et matériels didactiques en grand nombre pour la formation des laïcs et des leaders des Églises. Les travaux de traductions ont souvent été accompagnés d'activités d'alphabétisation pour chrétiens et non chrétiens.

Conclusion

La traduction biblique est un vecteur d'enrichissement linguistique significatif pour les langues cibles en général et le bamanankan en particulier. Elle participe à leur vitalité en introduisant de nouveaux termes, en structurant leur usage et en favorisant leur préservation. La traduction biblique ne doit pas être séparée de l'effort national d'aménagement de la terminologie. La recherche sur la terminologie en langue bamanan profite aux traducteurs bibliques et le travail des traducteurs profite à tous. Différents groupes travaillent pour un même but sur le bamanankan, le développement de la langue, mais dans un esprit individualiste, fragmentaire et même antagoniste. Les groupes mènent leurs travaux en ignorant voir en s'opposant les uns aux autres. En cette matière, aucun chercheur ou groupe de chercheurs ne peut être une île en soi. Chacun doit être et doit se sentir une partie du continent de développement de nos langues. Ce colloque est donc venu à point nommé pour rassembler « à la fois des spécialistes, des praticiens des sciences humaines ou sociales et ceux des sciences exactes » comme reconnaissance du caractère pluridisciplinaire que revêtent les sciences de la

terminologie. La recherche de la collaboration multidisciplinaire entre linguistes, théologiens et traducteurs, animateurs des radios et praticiens de l’alphabétisation sera déterminante pour assurer un développement harmonieux et inclusif de la terminologie dans les langues africaines en général et dans le bamanankan en particulier. Il serait souhaitable voire impératif d’avoir des commissions de néologie et de terminologie pour les différentes langues officielles du Mali si l’on veut prendre au sérieux la décision gouvernementale de valorisation de ces langues nationales.

BIBLIOGRAPHIE

- AGHAMIRZAYEVA, Esmira, 2022, « Enrichment of Languages in the Process of Language Relations », [[https://www.researchgate.net/publication/366229815_Enrichment of Languages in the Process of Language Relations](https://www.researchgate.net/publication/366229815_Enrichment_of_Languages_in_the_Process_of_Language_Relations)].
- ATIBAKWA BABOYA, Edema, 2008, « Approche culturelle de la dénomination en terminologie », in Diki-Kidiri (dir) et al : *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris, Éditions Karthala pp. 53-70.
- BAILLEUL, Charles, 1981, *Petit dictionnaire : bambara-français, français-bambara*, Bamako, Editions Donniya.
- BALENGHIEN, Etienne, 1988, « A propos de l’alphabet du bambara au Mali », [<https://lilac.cnrs.fr/PDF/Mandenkan14-15/14balenghien.pdf>].
- BALLO, Issiaka, 2019, *Enrichissement lexical du bamanankan : Les appariements bamanan des dénominations françaises des concepts de la biologie humaine*, Thèse de doctorat soutenue le 7/12/2019 ; Consulté le 6/01/2026, [https://www.fakan.ml/pdf/enrichissement_lexical_du_bamanankan__les_appariements_bamanan_des_deenominations_francaises_des_concepts_de_la_biologie_humaine.pdf].
- BARNWELL, Katharine, 1990, *Manuel de traduction biblique : Cours d’introduction aux principes de traduction*. Adaptation en français de la troisième édition anglaise. Epinay-sur-Seine : Société Internationale de Linguistique (S.I.L.).
- DE WAARD, Jan et NIDA, Eugene A. *D’une langue à une autre*. Villiers-le-Bel : Alliance Biblique Universelle, 2003. L’édition anglaise date de 1986.
- DEMBELE, Youssouf et Alfred MEIER, 2018, *Dictionnaire grec-français-bamanan du Nouveau Testament*, Bamako, Editions FATMES.
- DNAFLA, 1993, *Guide de transcription et de lecture de la langue bamanan*, Deuxième Edition, Bamako, Imprimerie DNAFLA.
- DUBUC, Robert, 1978, *Le manuel pratique de terminologie*, Montréal, Linguattech.
- EVERS, VJ, 2010, *Terminologie et traduction*, Mémoire de fin d’études Master Traduction, Sous la direction du Professeur Dr. Maarten B. van Buuren Université d’Utrecht,

[[https://studenttheses.uu.nl/bitstream/handle/20.500.12932/4622/Terminologie et traduction.pdf](https://studenttheses.uu.nl/bitstream/handle/20.500.12932/4622/Terminologie_et_traduction.pdf)].

KONTA, Mahamadou et Valentin VYDRIN, 2014, « Propositions pour l'orthographe du bamanankan », *Mandenkan* 52, [<https://doi.org/10.4000/mandenkan.318>].

NIDA, Eugene A, 1964, *Toward a Science of Translating*, Leiden, Brill.

NIKIEMA, Norbert, 2008, « Une recherche-action en éducation multilingue au Burkina Faso », *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Éditions KARTHALA, pp. 251-276.

SAUVANT, 1913, Grammaire Bambara, MAISON-CARRÉE (Alger), Imprimerie des Missionnaires d'Afrique. Disponible en pdf sur internet : [[https://theswissbay.ch/pdf/Books/Linguistics/Mega_linguistics_pack/African/Niger-Congo/Mande/Bambara Grammaire Sauvante.pdf](https://theswissbay.ch/pdf/Books/Linguistics/Mega_linguistics_pack/African/Niger-Congo/Mande/Bambara_Grammaire_Sauvant.pdf)].

WIKIPEDIA, 2025, « *History of German* », In Wikipedia, Retrieved June 2025, from [https://en.wikipedia.org/wiki/History_of_German].

WIKIPEDIA, 2025, « Luther Bible », In Wikipedia. Retrieved June 2025, from [https://en.wikipedia.org/wiki/Luther_Bible].

ZAINURRAHMAN, 2010, *Translation Competencies*. [<https://zainurrahmans.wordpress.com/2010/06/06/five-translation-competencies>].